LE MAGAZINE PAR ET POUR LES NATURALISTES EN HERBE



BE 418.585.484 / RPM Bruxelles N° de compte : BE97 7320 6725 9649

ÉDITEUR RESPONSABLE

RÉDACTRICE EN CHEF FANNY PEROT

MISE EN PAGE MARIE MOREAU

JEUNES ET NATURE







SOMMAIRE

PAR PRESILIA DE VRIES

P10

PAR LYSANDRE VARRASSE

RÉCIT D'UNE AVENTURE DE 22 JOURS EN SUÈDE ET EN NORVÈGE

LE MONDE
MYSTÉRIEUX
DES MYXOMYCÈTES: PAPILLONS
LES « BLOBS »! DE NUIT





PAR ELFIE GASHI VANDENHOVE





MINI CONTE DE LA TOURTERELLE TURQUE ET DU PIGEON RAMIER







P27 PAR FANNY PEROT

P25 PAR FANNY PEROT

RECETTES

R ROMAIN DUMONT DE CHASSART

UN POUILLOT

DE HUME

P28 PAR XAN HAROTIN

BD

JEUX



催 臘

Photo de couverture de Lysandre Varrasse



JEUNES ET NATURE EST UN GROUPE DE JEUNES PASSIONNÉS PAR LA NATURE.

Notre objectif principal est d'encadrer les jeunes dans leur découverte de la nature et d'en faire des vrais naturalistes en herbe, sensibilisés aux problèmes environnementaux et ouverts sur le monde. Nous avons la certitude qu'une protection efficace de notre environnement naît de la connaissance

NOTRE DEVISE:

« MIEUX LA CONNAÎTRE **POUR MIEUX LA PROTÉGER »**

« Salut à toi jeunesetnaturiens et jeunesetnaturiennes!

Alors, bien rentré.e de camps? Nous espérons en tout cas que tu as vécu des tas de merveilleuses aventures, que tu as pu retrouver tes amis ou t'en faire de nouveaux et que tu as pu développer tes connaissances naturalistes!

Pour faire passer le temps avant les weekends retrouvailles, voici quelques articles sur les mystérieux blobs et les fascinants papillons de nuit ainsi que le récit palpitant du dernier voyage à l'étranger, le tout accompagné de petites recettes nature pour te régaler chez toi.

À bientôt pour de nouvelles découvertes!

Fanny Perot Rédactrice en chef du Nièrson



Depuis quelques années, un petit être jaune, informe et visqueux devient une véritable star sur Internet: le Blob! Ce drôle d'alien s'appelle officiellement *Physarum polycephalum* et appartient en réalité à la classe des Myxomycètes, un groupe dont tu n'as potentiellement jamais entendu parlé mais qui a tant à raconter! Allez viens, je t'emmène faire un petit tour d'horizon de ces drôles d'êtres vivants qu'on ne remarque pas tout

de suite mais qui nous accompagnent

INTRODUCTION

C'EST QUOI CE TRUC AU FOND DU JARDIN?

depuis des millénaires!

En 1973, un plasmode jaune fluo de myxomycète s'est énormément développé dans le jardin d'une dame au Texas. L'organisme, globalement inconnu, a provoqué tellement de frayeur et d'incompréhension auprès de la population qu'il a été targué « d'alien » dans le journal The Washington Post. Pourtant, ils ont toujours été là auprès de nous! Les myxomycètes seraient en effet apparus il y a entre 500 millions et un milliard d'années.

UN MYXOMYCÈTE, DEUX MYXOMYCÈTES, TROIS MYXO....

Tout d'abord, quèsaco qu'un myxomycète? Commençons par ce que ce n'est pas! Ce n'est ni une plante, ni une algue, ni un animal, ni un champignon. Ceux-là appartiennent aux organismes eucaryotes multicellulaires. Les myxomycètes, eux, sont des organismes eucaryotes unicellulaires et faisant plus précisément partie des Amoebozoa. C'est un groupe-sœur des animaux et champignons et ils partagent donc tous un ancêtre commun lointain!

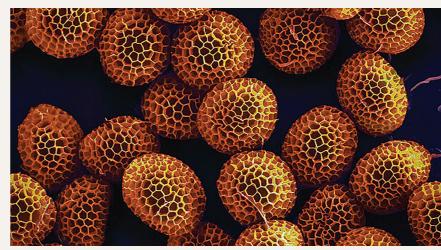
La comparaison avec les animaux et les champignons pourrait aller encore plus loin. En effet, tel un animal, le myxomycète se déplace et mange de la nourriture et tel un champignon, il produit des spores pour se reproduire. Mais... la ressemblance s'arrête là.

Dans les faits, il débute sa vie en étant une **spore** de laquelle va sortir une **amibe** ou un **flagellé** qui vont se nourrir de bactéries et se multiplier par mitoses successives. Quand deux amibes ou deux flagellés faits pour la vie se rencontrent, ils fusionnent et se transforment en un **plasmode**.

Et comme les myxomycètes sont des organismes unicellulaires, le plasmode est ainsi une unique cellule sans cloisons contenant une multitude de noyaux! Ça me fait penser en somme à une énorme piscine au sein de laquelle plein de personnes nagent en se cognant tout le temps. Une fois que le plasmode s'est bien nourri, il se transforme une dernière fois et fructifie en formant des sporocystes, à l'intérieur desquels se trouvent des spores. Ceux-ci sortiront une fois les **sporocystes** arrivés à maturité, et le cycle de vie reprendra de plus belle.

La phase plasmode est celle où le myxomycète va se déplacer et manger tout ce qui l'intéresse. En se déplaçant, il laisse derrière lui un mucus transparent contenant des résidus non digérés de ses précédents plats. Ce mucus représente la mémoire externe du myxomycète. Grâce à elle, il peut se « souvenir » par où il est déjà passé, ce qu'il a déjà mangé, ce qu'il a traversé comme milieu, les dangers, etc. Avec ça, pas besoin de cerveau et il apprend quand même! Impressionnant, non?

Toutefois, si l'atmosphère est trop humide, ou trop sèche, ou trop ventée ou trop lumineuse, le myxomycète se met en état de dormance : il devient un sclérote tout séché! Une défense presque ultime contre les éléments. Seul un peu d'eau pourra le réveiller, le rendant quasi immortel. Mais cette capacité d'adaptation étonnante ne devrait pas vous leurrer : en réalité le myxomycète est très fragile et l'excès de trop pourrait facilement le tuer.



Spores Lycogala epidendrum Photo de DmytroLeontyev

LEUR RÔLE

Les myxomycètes n'ont qu'un seul et unique but dans leur vie : manger et grandir. Encore et encore jusqu'à atteindre quelques cm² voire même 1 demi-m²! Ce faisant, ils participent au nettoyage des écosystèmes mais aussi à son développement. En effet, une fois dévorés, les résidus de repas deviennent des minéraux qui sont « recrachés » dans leur mucus et ainsi dispersés dans le sol. Ces minéraux seront ensuite utilisés par les arbres ou d'autres êtres vivants pour grandir et accomplir d'autres fonctions écologiques. La boucle est bouclée!



Les myxomycètes sont des dévoreurs nés. Ils mangent énormément, mais surtout beaucoup de choses différentes. Dans la nature, cela se traduit généralement par des bactéries, des protozoaires, des champignons ou même des insectes morts. Cependant, grâce aux expériences menées avec un myxomycète en particulier, *Physarum polycephalum*, les scientifiques ont pu découvrir un nouvel aliment apprécié de ces êtres : les flocons d'avoine! Ni trop sucré, ni trop salé, ni acide, ni amer, c'est l'aliment le plus équilibré pour un myxomycète. Comme quoi, il n'y a pas que les êtres humains qui sont en quête de la nourriture la plus saine possible... Dans la vie sauvage, si notre ami le blob ne trouve pas de nourriture assez équilibrée telle quelle, il peut trouver l'harmonie parfaite en mangeant en même temps différents aliments.

Mais comment arriver à trouver de la nourriture? Tout simplement en... la reniflant! Le mucus du myxomycète a un incroyable « nez » qui lui permet de sentir la moindre molécule qui se trouve autour de lui. Si cette molécule est agréable à l'odeur, le blob s'en rapproche, sinon il la fuit comme la peste.

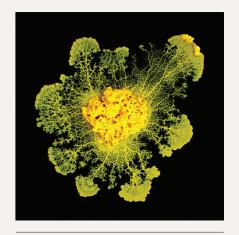
ORDRES DE MYXOMYCÈTES

Actuellement, nous connaissons et avons identifié un peu plus de 1000 espèces de myxomycètes à travers le monde. Mais les estimations penchent plutôt pour un ajout de 1200-1500 espèces supplémentaires encore non découvertes. Plus fou encore, sur tous ces taxons, 305 ne sont connus que d'un seul endroit (des espèces ultra spécifiques!) et seulement 20 espèces ont été vues régulièrement dans différents endroits du monde. Une vingtaine d'espèces à connaître, ça devient d'un seul coup plus faisable, non?

Pour les identifier, il est déjà possible de se fier à leur aspect extérieur pour les attribuer facilement à un ordre ou à un genre. Pour l'espèce, cela demande parfois un peu plus d'observation fine au binoculaire ou au microscope (pour observer les spores). Il existe peu d'experts en Belgique dans ce domaine, peut-être seras-tu le prochain? Voici les différents ordres de myxomycètes qu'il est possible de trouver, ici ou ailleurs.



Phsyarum polycephalum Photo de Theresa Schubert



Physarum polycephalum



Physarum polycephalum

4 NIÈRSON N°154 5

CÉRATIOMYXALES

Péridum absent | Spores hyalines (transparentes) | Spores externes (sur le « pied »)

Cet ordre ne comprend qu'une seule famille, les Ceratiomyxaceae qui a son tour ne comprend qu'un seul genre, les Ceratiomyxa, et avec seulement 4 espèces dans le monde (dont surtout une chez nous. Ceratiomyxa fruticulosa). Encore plus chouette : ce genre est identifiable sans microscope.

Il fructifie de la fin du printemps à l'été sur les bois de feuillus et de conifères, en particulier sur les vieilles souches et on le retrouve surtout après des courtes périodes d'humidité.

Spores sombres | Capilitium présent |

que les Stemonitis ou les Comatricha.

que » une fois les sporocarpes vieux.

STÉMONITALES

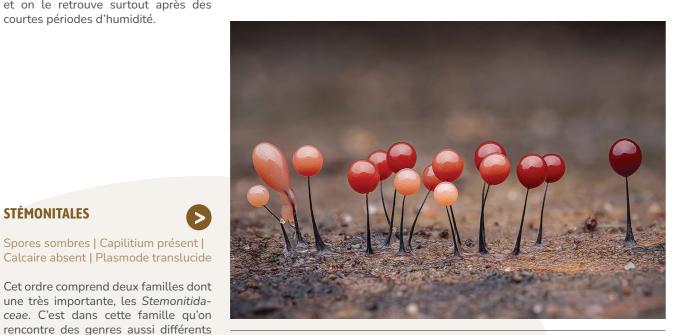


Ceratiomyxa fruticulosa Photo de Richard Droker

LICÉALES

Spores claires | Absence de vrai capilitium et de calcaire | Plasmode primitif

Cet ordre comprend 6 familles et représente ainsi le plus gros ordre de myxomycètes. C'est dans cet ordre que les Cribaria et les Lycogala (un des premiers myxomycètes découverts!) se retrouvent. Mis à part pour les Cribaria, qui présentent une boule au sommet d'un « pied », les autres genres sont plutôt informes, regroupés sans distinction ou alors sous forme de boules directement collées à leur support.



Comatricha nigra Photo de DarTar



Stemonitis sp. Photo de USGS

PHYSARALES



Spores sombres | Capilitium présent | Calcaire présent

Cet ordre comprend trois familles dont les Didymiaceae et les Physaraceae, aux genres multiples et nombreux. Ce sont dans ces familles qu'on retrouve les genres assez connus de Mucilago, Fuligo, Diderma, Badhamia et Physarum. L'été et l'automne sont les meilleurs moments pour voir leurs fructifications.



Mucilago crustacea Photo de Amadej Trnkoczy



Physarum leucophaeum Photo de micro_pix

TRICHIALES



Spores claires | Capilitium présent | Plasmode vraiment visible

Cet ordre comprend trois familles, dont les Arcyriaceae et les Trichiaceae. Les fructifications, lorsqu'elles sont jeunes, possèdent une couleur beaucoup plus vive que lorsqu'elles mûrissent. Elles peuvent ainsi passer du rose-orange flash au brun-noir le plus sombre! Et bien que bon nombre de ces espèces peuvent se trouver toute l'année, l'automne et l'hiver seront à privilégier.



Trichia decipens immature Photo de Richard Droker



Trichia decipens Photo de Biörn S.

ECHINOSTÉLIALES

Les espèces de cet ordre sont tellement minuscules qu'elles sont presque invisibles. Les spores sont transparentes au microscope.

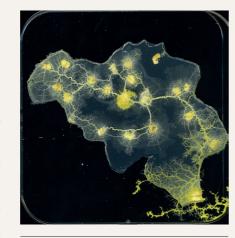
6 NIÈRSON N°154 NIÈRSON N°154 7

LE RAT DE LABORATOIRE PHYSARUM POLYCEPHALUM

Le *Physarum polycephalum*, comme il a été dit plus tôt, est une espèce de myxomycète avec laquelle on a réalisé des tas d'expériences à travers le monde. Cela fait plus de 50 ans que des scientifiques l'étudient et pratiquent diverses expériences sur lui. C'est grâce à ça que nous savons autant de choses sur les myxomycètes aujourd'hui.

Il a passé avec succès le même test que des souris devant appuyer sur les bons boutons le bon nombre de fois pour avoir de la bonne nourriture, démontrant ainsi son pouvoir d'apprentissage et de mémoire. Il a réussi à traverser des milliers de fois des labyrinthes pour atteindre son flocon d'avoine (mais comme il le sent, c'est pas un peu de la triche?) . Il a même réussi à traverser un pont de sel (son ennemi juré!) en s'y habituant au fur et à mesure. Encore plus fou : il a réussi à communiquer cette habituation à un clone de lui-même! Il est tellement impressionnant qu'il résiste même à des voyages effectués dans l'espace! Eh oui, le Blob est déjà allé dans une fusée avec Thomas Pesquet en 2022. Ses capacités de résistance à l'impesanteur lui ont garanti son prochain voyage sur Mars!

Cependant, il a encore de l'utilité sur Terre car les scientifiques ont découvert son fabuleux pouvoir de géographe/urbaniste! En effet, le blob parvient, tel les meilleurs ingénieurs japonais (les meilleurs au monde en la matière), à construire un réseau ferroviaire performant et rapide pour rejoindre les différentes villes qui lui sont proposées tout en évitant les obstacles (montagnes, rivières, etc.). En Belgique également l'expérience a été menée pour comparer le réseau d'autoroutes imaginé par les humains et celui imaginé par Physarum polycephalum. Notre pays a la particularité d'être un des plus densifiés en Europe, avec un centre économique tourné vers Bruxelles, mais aussi d'avoir une différence de densité de population entre deux de nos régions: la Région flamande et la Région wallonne. Finalement, le blob aura quasiment réalisé le même réseau que l'existant (à 80%) mais il aura décidé que certaines connexions sont plutôt redondantes et ne devraient pas exister (exemple: pas d'autoroute entre Bruxelles et Tournai ou entre Bruxelles et Anvers).



Extrait de l'étude de Andrew ADAMATZKY, Bernard DE BAETS, et Wesley VAN DESSE

PAS DE PATTES OU D'AILES ET POURTANT...

Un myxomycète peut se déplacer à une vitesse impressionnante! Il peut ainsi atteindre des pics de vitesse de 1cm par heure. Comment? Grâce au va-et-vient permanent de son réseau de veine et grâce à... du calcium! En petite quantité et placé au bon endroit (à l'arrière ou l'avant du plasmode), le calcium donne l'impulsion nécessaire pour contracter les veines et lancer le mouvement.



LES MYXOMYCÈTES ET LES HUMAINS

Tout d'abord, est-ce que ça se mange ? La fameuse question! Pour une fois, nous pouvons y répondre plus ou moins positivement. Nous savons qu'au moins 2 espèces de myxomycètes sont comestibles à travers le monde.

Le Reticularia lycoperdon, aussi surnommé le « champignon fromage » par ses consommateurs, est utilisé comme aliment par les habitants de San Lorenzo Tlacoyucan au Mexique. La tradition ancestrale veut que ce myxomycète soit cueilli, mélangé avec du sel et des feuilles d'épazote (thé du Mexique), puis enveloppé en paquet, mijoté dans les cendres d'un feu de camp (20-40min) et enfin mangé comme du fromage que l'on tartine sur des tortillas de maïs.

Trouvable par chez nous et consommé en Amérique centrale, *Fuligo septica*, surnommé « vomi de chien » ou « caca de lune » (charmant), est lui plutôt mangé avec des œufs. En Europe, les Tziganes le mangent pour se purifier de l'esprit fantôme Momiori, un mauvais esprit qui apporte la maladie.

D'un point de vue médical, les myxomycètes sont aussi étudiés pour le moment dans le cadre de recherches sur le cancer. Ils ont en effet des propriétés anti-cancéreuses et leur système veineux et de régénérescence des cellules est tellement semblable à celui des tumeurs cancéreuses qu'ils pourraient servir de modèle pour tester certains traitements.

Par ailleurs, au niveau santé (mais plutôt de la Terre), les myxomycètes ont pu démontrer une formidable propension à l'accumulation des métaux lourds (et donc à la dépollution des sols), comme le zinc. Leurs capacités sont mille fois plus importantes que celles de n'importe quel autre être vivant.



Reticularia lycoperdon Photo de Sneeuwschaap



Fuligo sceptica Photo de Patrick Schifferli

OÙ ET COMMENT TROUVER DES MYXOMYCÈTES?

Comme nous avons pu l'introduire, les blobs aiment vivre dans des milieux tempérés, dans l'humus des forêts, préférentiellement remplies de feuillus et non de conifères. La Belgique est donc un magnifique pays pour trouver des myxomycètes, la chance! Il existe aussi quelques espèces pouvant survivre dans des conditions extrêmes. L'exception qui fait la règle.

Sous des feuilles mortes, sous des branches mortes, sur ou proche du sol, avec une atmosphère humide, entre les mois de juillet et mars idéalement... Voilà quelques lieux où regarder lors de ta prochaine balade.

CONCLUSION

Il est bien difficile de résumer tout le côté fabuleux des myxomycètes en un seul petit article, alors je te recommande vraiment de lire les petites références que je te propose ci-après, de regarder le documentaire Arte ou de taper « blob » ou « myxomycète » sur Google.

Leur monde est ultra fascinant et nous continuons jour après jour d'en apprendre un peu plus sur ces génies sans cerveau. Leur beauté insoupçonnée égaye les saisons pour les tout petits comme nous les plus grands!



Craterium minutum Photo de Jacopo Werthe

Petites références pour aller plus loin

- Dussutour, A. (2022). Moi, le Blob. Éditions HumanSciences.
- Rantet-Poux, A.-M. (2021). Les Blobs-trotteurs, la magie des myxomycètes, Éditions Bacofin.
- Arte (2023). Le blob, un génie sans cerveau.



Hey, moi c'est Presilia! À J&N depuis 2016, je m'implique dans différents pans de l'association. J'aime tout dans la nature, mais ma passion ce sont les champignons et raconter des contes.

8 NIÈRSON N°154 9



RÉCIT D'UNE AVENTURE DE 22 JOURS EN SUÈDE ET EN NORVÈGE

JOUR 1 2 JUILLET

En ce 2 juillet 2022, un peu avant 6h, je sors de ma tente avec de petits yeux. Autour de moi, la plupart des volets sont encore fermés et seuls les merles semblent vouloir se réveiller. Pourtant, les unes après les autres, 17 têtes de jeunezénaturiens viennent me rejoindre. En quelques instants, nos tentes sont rangées et nous embarquons dans les voitures. La route est longue et tous les genres musicaux possibles sont écoutés pour faire passer le temps. Alors que le soleil se couche sur la mer, je vois se profiler au loin les arches du pont de l'Øresund qui relie la capitale danoise, Copenhague, à la première ville suédoise de notre voyage, Malmö. Le rêve devient enfin réalité! Nous avons installé nos tentes dans une petite forêt, il est tard et le sommeil m'emporte en à peine quelques instants.

JOUR 2 **3JUILLET**

Le lendemain, pas le temps pour une grasse matinée. Je saute avec mes camarades dans les vans et nous reprenons la route direction l'île d'Öland au sud-est de la Suède. Là-bas, on fait nos premières observations dans une ancienne carrière : grèbes jougris, cygnes chanteurs, eider à duvet, harles et alcidés sont de la partie. Grâce aux yeux de lynx de nos férus de nature, j'ai pu aussi observer ma première quifette leucoptère, oiseau rare de ce côté de la Baltique. J'y fais aussi la découverte du talent exceptionnel de Romain en matière de pichage. Ces «pchhhhh pchhhhh » incessants ont permis au groupe de dénicher le rossignol progné. Comme la veille, je n'ai pas réussi à garder mes yeux ouverts

JOUR3 4 JUILLET

Le troisième jour est consacré à la recherche des gobemouches nains et des gobemouches à collier interrompu... Sans franc succès. Cependant, ie me suis correctement familiarisé avec les moustiques suédois et les quelques petites bêtes qui évoluent par là-bas : nombreux papillons, libellules rares, longicornes impressionnants ou encore lucanes cerf-volant. En fin d'après-midi, nous avons repris la route afin de retourner dans les terres de Suède. Sur la route, alors que certains dorment, nous avons pu observer un élan femelle entre les petits sapins. Une superbe journée qui se termine au bord d'un lac qui, même s'il me faut du temps pour me lancer, est top pour la baignade. C'est avec le chant de l'engoulevent que je m'endors, impatient de découvrir le programme de la prochaine journée.

JOUR 4 5 JUILLET

En ce début de quatrième jour, je pars accompagné de Félix, Nathan, Cédric et Augustin à la recherche des grues cendrées que nous avons entendues la veille. Les belles dames grises se laissent observer et, alors que nous passons sous des grillages, une gélinotte des bois décolle à côté de nous. Une fois revenu au campement, je replie ma tente au plus vite. Sous les conseils d'Aubin, nous avons pris la route de Takern, un grand lac dans les terres suédoises. J'y ai vu un balbuzard pêcheur, trois pygargues à queue blanche, un faucon pèlerin en pleine chasse de mouettes, un butor étoilé, mes premières panures à moustaches et aussi quelques visons d'Europe. Et même si plusieurs grosses draches ont rythmé cet après-midi, il fait tout de même très beau! La journée se termine au bord d'un petit lac où j'ai réussi à pêcher un sandre sous un coucher de soleil magnifique.

JOUR5 6JUILLET

Vers 5h du matin. Romain est venu nous

réveiller Nathan et moi. On se sépare en deux groupes de 4 tandis que les autres dorment paisiblement. Notre objectif? Observer le grand tétras! Alors que nous l'avons uniquement entendu, Romain, Augustin, Aubin et Joachim ont eu l'occasion de le voir en vol. Après 2h30 de marche dans les bois, on revient tous au camp où un bon petit déjeuner et deux plongeons catmarins nous attendent. Ce reste de matinée, nous l'avons passé dans la réserve de Knuthöjdsmossen (à vos souhaits). Un site composé de mini-étangs et de tourbières où vivent et nichent des plongeons catmarins et des garrots à œil d'or. Un endroit magnifique qui m'a offert un dépaysement total surtout par un beau temps comme ce jourlà! Sur la route. Thomas a eu l'énorme chance de voir une chouette lapone posée sur un sapin. Nous l'observons 5 minutes qui semblent irréelles tellement l'oiseau est impressionnant. Nous nous installons pour la nuit le long d'une route de terre perdue dans les bois. C'est là que Nils a trouvé non pas un, non pas deux mais bien trois bois d'élan dont un d'au-moins 14 cors ainsi que 3 mâchoires de cervidés. Je n'en reviens pas... Je m'endors des étoiles plein les yeux. Ce voyage est de plus en plus cool!





Photo de Lysandre Varrasse



JOUR 67 JUILLET

Le matin du 6ème jour, nous organisons une marche en montagne pour rejoindre le plateau de Fulufjallet. Mais avant cela, nous déjeunons avec un mésangeai imitateur très curieux. Une fois arrivé en haut, je m'étonne de la diversité d'oiseaux présents sur ce plateau: traquets motteux en train de nourrir leurs jeunes, plongeons et sternes arctiques pêchant dans les petits lacs, pluviers dorés faisant des parades de diversion pour protéger leurs poussins. Alors que les observations s'enchaînent, les ventres de mes amis commencent à gargouiller... Le mien aussi d'ailleurs. Les sympathiques lemmings paraissent bien appétissants tout d'un coup. Heureusement pour eux, nos pots de pesto et de siciliano ne nous quittent jamais. C'est donc devant une famille d'hermines et deux macreuses noires que j'englouti au moins 6 tartines. Après la descente, Romain nous emmène dormir dans le fin fond des bois, loin de toute route goudronnée. J'y ai découvert l'existence de moucherons piqueurs bien pires que les moustiques. Ils vous font des pincettes en vous piquant à 5 ou 6 en même temps et vous laissent des petites taches rouges sur la peau après leur passage. On aurait pu croire qu'il y avait une épidémie de varicelle chez les jeunezénaturiens.

Chouette épervière Photo de Lysandre Varrasse





Pluvier doré Photo de Lysandre Varrasse

JOUR 7 8 JUILLET

Aujourd'hui, c'est matinale pour chercher les différents « poulets de montagnes » dans les forêts suédoises : gélinotte des bois, tétras lyres et grand tétras. Recherches fructueuses et agrémentées de l'observation de plusieurs vipères péliades. Personnellement, j'ai pu voir deux groupes de bec-croisés perroquet! L'après-midi, nous avons roulé jusqu'au point le plus septentrional de notre voyage, le Flatruetvägen. En sortant de la voiture, l'air est frais. Devant moi s'étend un endroit magnifique, où la toundra, terre des rennes, devient montagne. Je reste bouche bée... Làbas, nous avons observé les labbes à longues queues et les bruants lapons. Alors que nous roulons pour rejoindre le lieu de campement, je fais remarquer à mes co-passagers que nous longeons une forêt de saules. Quelques secondes plus tard, c'est une famille de 23 lagopèdes des saules qui traverse la route. Une conspiration, je vous le dis! Nous sommes finalement arrivés sur le lieu de camping où Nathan et moi avons dû monter notre tente en triple vitesse pour éviter la drache. Une fois l'averse passée, j'en profite pour aller observer de mon côté. Un gorgebleue à miroir nourrit ses jeunes tandis que le courlis corlieu chante à tue-tête.

JOUR 89 JUILLET

C'est le chant de la bécassine des marais qui sonne le début du 8ème jour. Nous sommes retournés à Flatruetvägen afin d'y observer le tout petit phalarope à bec étroit et le busard Saint-Martin. Avant de quitter la Suède, nous nous arrêtons le long du lac de Storsjo pour dîner et observer les mouettes pygmées. On a aussi pu voir des grèbes esclavons nourrir leurs petits. Nous avons pris une douche chaude dans un camping, puis Colette a mis du Rammestein à fond et on repart sur la route, destination Norvège! Mon rêve semble si proche à présent.

JOUR 9 10 JUILLET

Ce matin, Harry nous prépare un porridge pour nous réveiller! J'en prendrais bien cinq gamelles si je pouvais. Après ce petit déieuner copieux, nous sommes partis en balade dans les forêts de saules. Cela fait maintenant plusieurs spots que nous ne trouvons pas la chouette épervière et j'ai donc abandonné l'idée de pouvoir observer ce beau rapace nocturne. Mais lorsqu'une flèche grisâtre traverse les branches devant nous... Puis une autre... Et encore une autre... nous avons tous compris qu'il ne faut jamais désespérer. C'est en effet trois jeunes chouettes épervières qui quémandent pitance à leurs parents chassant le lemming à nos pieds. Une observation de dingue rendant ses spectateurs instantanément amoureux de ces oiseaux magnifiques. C'est donc déjà amoureux de la Norvège que nous avons repris la route. Tout au long de celle-ci, les autres passagers s'exclament. Il y a de quoi, les paysages sont à couper le souffle. Nous terminons notre périple de la journée sur le point de vue de Hjerkinn aux portes du parc national de Dovrefjell-Sunndalsfjella. L'endroit est splendide.

Photo de Colette Lacome

JOUR 10 11 JUILLET

L'air est frais mais je suis surexcité. Nous partons à la découverte du parc de Dovrefjell. Notre objectif premier, les bœufs musqués. En effet, le parc national est le seul en Europe à accueillir ces grosses chèvres sauvages. En sillonnant les chemins de terre, nous avons rencontré des pluviers guignards, des aigles royaux mais pas de bœufs musqués. On retentera notre chance le lendemain. Après avoir parcouru une bonne quinzaine de kilomètres dans les montagnes norvégiennes, nous sommes retournés à Hjerkinn et j'ai eu la chance de voir un magnifique coucher de soleil.

JOUR 1112 JUILLET

Aujourd'hui, nous nous sommes séparés en deux groupes. L'un va laver ses habits et visiter les alentours en mode cool, l'autre va chercher le bœuf musqué dans les montagnes. J'ai choisi de faire la grasse matinée pour une fois. Nous sommes donc descendus au lac pour laver puis sécher nos habits. Après avoir mangé, nous avons quand même eu l'envie d'aller voir les bœufs musqués que l'autre groupe a pu observer en matinée. Après une grosse heure de marche, cinq silhouettes noires et poilues se sont dessinées à l'horizon. Cette rencontre est magique! J'aurai pu observer ces animaux massifs pendant des heures mais nous devons encore rouler. Après 3-4 heures de route, nous avons décidé de nous arrêter et je m'endors paisiblement au bord du lac de Nysætervatnet.

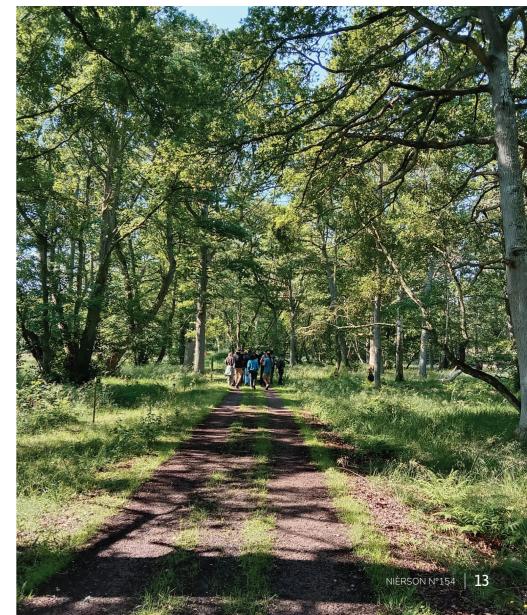
Photo de Colette Lacome

JOUR 12 13 JUILLET

Ce douzième jour a bien commencé car c'est une famille de faucons émerillons qui m'a réveillé. J'ai avalé mes céréales en à peine 30 secondes et j'ai sauté dans la voiture. Aujourd'hui, nous allons sur l'île de Runde sur la côte atlantique de la Norvège. J'ai hâte d'observer les centaines de milliers d'alcidés qui nichent sur cette île. En arrivant, nous avons aussi découvert les fjords norvégiens et les loutres qui pêchent dedans. Sur l'île, grand labbe, guillemot de Troïl, pingouin torda et pygarque à queue blanche sont partout! Pourtant, une espèce sort son épinale du ieu. En effet, ce sont plus de 100 000 couples de macareux qui nichent sur l'île. Sur une pente orientée face à un vent extrêmement puissant des centaines de milliers de terriers sont occupés pour le plus grand bonheur de mes 17 amis! En redescendant, nous avons observé des linottes à bec iaune. aux becs pas si jaunes que ça et, même si les tentes ont hésité entre rester sur place ou s'envoler, je m'endors très rapi-



Boeuf musqué Photo de Lysandre Varrasse













Photos de Colette Lacome et Nils Dubois







Photo de Nils Dubois

JOUR 13 14 JUILLET

Ce matin en sortant de ma tente, je vois la raison pour laquelle j'avais voulu participer à ce voyage. Devant moi, la mer et les fjords reliés par des ponts typiquement norvégiens. En plus de ça, trois guillemots à miroir nous font l'honneur de venir pêcher juste devant nos tentes. Un réveil incroyable dans un paysage idyllique. Le vent marin et l'air iodé rendent l'expérience encore plus spéciale à mes yeux. Malheureusement, nous devons repartir et continuer notre route. Nous nous sommes finalement arrêtés au lac de Nedre Sjodalsvatnet dans lequel j'ai pris le bain le plus froid de ma vie et où j'ai pu observer une femelle harle bièvre et ses jeunes.



Photo de Colette Lacome



JOUR 14 15 JUILLET

Le soleil se lève sur les montagnes du Jotunheimen National Park et nos deux voitures sont déjà sur les routes. Nous nous arrêtons sur un plateau le long de la route 51. Là, perdu sur un plateau dans un froid glacial, j'observe plusieurs bruants des neiges. Romain tend l'oreille et trouve une alouette haussecol mâle. Cerise sur le gâteau, sur le petit lac autour duquel nous avons marché, quatre femelles d'harelde boréale plongent sans arrêt. Aucun doute, ce sera une bonne journée. Nous avons poursuivi notre route pour essayer d'observer la bécassine double... Sans succès. J'ai quand même trouvé une plume de pygargue à queue blanche pour me consoler et quelle plume! Je pose ma tente au bord d'un magnifique lac avant de m'endormir heureux de cette belle journée.

JOUR 15 16 JUILLET

Aujourd'hui, nous roulons jusqu'à Oslo pour essayer de trouver le pic tridactyle et le roselin cramoisi. Nous ne les avons malheureusement pas observés. Les bois de la périphérie de la capitale regorgent de passereaux comme le pouillot siffleur ou la mésange boréale. La journée s'est terminée dans les bois où j'ai aimé écouter les oiseaux sans trop réfléchir.

JOURS 16 18 JUILLET

Ce 17 juillet, nous avons roulé jusqu'au lac de Högsjön. Sur la route, nous profitons d'un repas au lkea de Göteborg pour ceux qui le veulent. Je dois avouer que cela change du pesto quotidien, pour une fois. Nous sommes restés trois jours au lac où un couple de balbuzards pêcheurs niche. Nous avons aussi pu y observer les magnifiques plongeons arctiques et le discret engoulevent d'Europe. Nils, Louis, Léon et moi avons même tenté de dormir en hamac à 10 mètres du sol. Expérience risquée mais absolument incroyable. Le réveil est fabuleux à la cime des arbres surtout lorsqu'il est accompagné du chant des plongeons. J'ai passé les ¾ de mes journées à nager, me balader seul et photographier tout et n'importe quoi. C'est aussi là que j'ai vu le plus beau coucher de soleil de ma vie. Ces deux nuits ont été bien reposantes.

JOURS 18 21 JUILLET

Nous avons quitté Högsjön en après-midi et nous roulons à présent tout droit vers le Danemark. Dans deux jours, nous serons déià de retour en Belaique des souvenirs pleins la tête. Ce voyage a été absolument incroyable. Nous avons connu des températures négatives ainsi que des journées à 43 degrés sur à peine 20 jours. Je n'oublierai jamais le spectacle de la nature scandinave et je me promets de revenir!



Salut! Je m'appelle Lysandre et i'ai 17 ans. J'ai commencé l'aventure Jeunes & Nature en 2022 avec le voyage en Scandinavie. Je me suis trouvé une passion pour la nature ainsi que pour les oiseaux lors du premier confinement et depuis je passe ma vie dehors. J'ai fait la formation éthologie de chez Natagora et je me lance dans un bachelier en sciences biologiques à l'ULG l'année prochaine. En espérant vous rencontrer un de ses 4 lors d'un weekend!



Moro-Sphinx Catégorie des sphingidae Photo de Florent Cabret

Dès le début du printemps, c'est le moment où la majorité des papillons C'est donc la saison parfaite pour sortir un piège à lumière la nuit et se lever à 5h00 du matin pour observer ces splendides insectes ailés!

Catégorie des Noctuelles Photo de Yves Lemaux

QUISONT LES PAPILLONS DE NUIT?

Les papillons de nuits sont les « cousins » du côté obscur des papillons de jour. Il existe deux principales différences entre ces deux sous-ordres de lépidoptères: premiède nuit sortent le bout de leur nez. rement, les antennes sont de forme assez variable chez les papillons de nuit, alors qu'elles sont fines et terminées par une massue chez ceux de jour. Deuxièmement, les ailes des papillons de jour se referment l'une contre l'autre sur leur dos, alors que chez leurs cousins poilus, elles restent perpendiculaires au corps ou se replient en toit contre ce dernier (mais ces critères, comme absolument tout en biologie, sont soumis à des exceptions). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il y a beaucoup plus d'espèces de papillons de nuit que de jour! En effet, plus de 140.000 espèces de papillons de nuit ont été découvertes, pour environ 20 000 espèces de papillons de jour. En Wallonie, on compte 115 espèces de papillons diurnes pour 2400 espèces de nocturnes.

POURQUOI NE PEUT-ON PAS LES VOIR EN HIVER ET EN JOURNÉE?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, une centaine d'espèces belges de papillons de nuit subsistent l'hiver sous leur forme adulte. D'ailleurs, les papillons de nuit sont observables toute l'année, mais pas toujours sous leur forme adulte ailée, plutôt sous leur forme de chenille, de chrysalide ou d'œufs. Les différentes espèces de papillons de nuit adultes se succèdent toute l'année et on ne voit donc pas les mêmes selon le mois pendant lequel on effectue nos observations. Aussi, malgré leur appellation, certains papillons de nuit (tels que les zygènes) sont actifs le jour et se reposent une fois le soleil couché, et le contraire existe également chez les papillons de jour. C'est notamment pour cela que les anciennes appellations (rhopalocères pour les papillons de jour et hétérocères pour ceux de nuit) ont été abandonnées, car elles ne permettaient plus une classification correcte des lépidoptères. Ils sont désormais classés selon leur taille, sous les noms de « macrolépidoptères » et « microlépidoptères ».

POURQUOI OBSERVER LES PAPILLONS DE NUIT?

Il existe plusieurs raisons pour lesquelles observer les papillons de nuit est intéres-

- Ceux-ci sont, contrairement aux croyances du grand public, très esthétiques et présentent parfois plus de couleurs ou de motifs que les papillons de jour. C'est donc un plaisir non négligeable pour les yeux.
- Les papillons de nuit sont de très importants pollinisateurs de fleurs, au même titre que les abeilles. Observer les fluctuations des populations de ceux-ci est important pour savoir si certaines espèces sont en danger, ce qui pourrait mettre également en danger des populations de plantes. Ce sont aussi des bioindicateurs importants pour connaître la qualité de l'environnement. D'autre part, certaines espèces nuisibles sont
- Le comportement de ces papillons est extrêmement intéressant à observer et fait d'ailleurs l'objet de nombreuses études, notamment concernant leur attraction à la lumière, leur odorat développé et leurs techniques de reproduction.

Moro-Sphinx Catégorie des sphingidae Photo de Strum91

COMMENT LES RECONNAÎTRE?

Il existe, comme expliqué plus haut, beaucoup d'espèces de papillons de nuit, et l'on pourrait croire que c'est un vrai casse-tête pour les identifier. Pour certaines espèces, c'est vrai, la distinction est assez compliquée au premier coup d'œil, mais ce n'est pas du tout une généralité, beaucoup d'entre eux étant facilement reconnaissables directement et ce même sans beaucoup d'expérience. Néanmoins, il est assez facile de reconnaître quelques familles de papillons de nuit aisément observables :

Leurs ailes sont disposées à plat au repos, parallèles au substrat sur lequel le papillon est posé. Celles-ci ont une forme plus ou moins triangulaire. Le corps des papillons de cette famille est assez frêle et fin, contrairement à d'autres que nous verrons plus tard.

LES SPHINX

Ceux-ci me font personnellement penser à des colibris lorsqu'ils sont en vol. Leur corps est très massif comparé à la taille de leurs ailes, et cette famille recense certains des plus gros papillons de Belgique. Leurs ailes antérieures sont allongées et étroites, tandis que leurs ailes postérieures sont plus petites et souvent plus colorées.

LESNOCTUELLES

Celles-ci sont caractérisées par la forme de leurs ailes et la position que ces dernières ont au repos. Les ailes antérieures sont plus longues que larges et se replient en formant un toit au-dessus du corps du papillon, se recouvrant légèrement l'une l'autre. Les représentants de cette famille ont souvent des couleurs brunes, mais leurs motifs sont très variés. Certains d'entre eux présentent cependant des couleurs vives.

Si vous souhaitez identifier les papillons jusqu'à leur espèce, il est recommandé de se munir d'un bouquin d'identification.



Panthère (Pseudopanthera macularia) - Catégorie des géomètres Photo de Pixabay



Halias du hêtre (Pseudoips prasinana) Catégorie des noctuelles Photo de Léopold Guyot

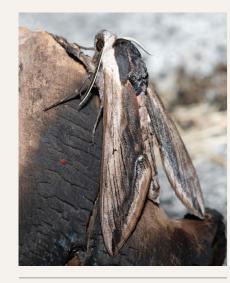


Catégorie des Noctuelles Photo de Cocollector

18 NIÈRSON N°154 NIÈRSON N°154 | 19



Catégorie des Noctuelles Photo de Cocollector



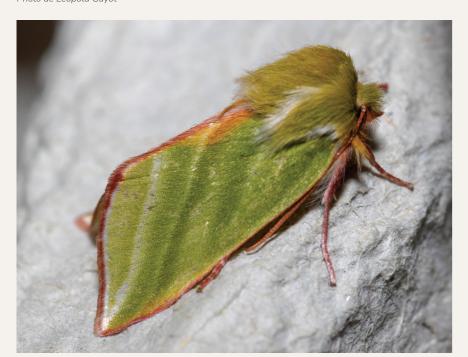
Sphinx du Troène (Sphinx ligustri) Catégorie des sphingidae Photo de Léopold Guyot

COMMENT LES OBSERVER?

Il existe différents moyens pour observer les papillons de nuit, dont certains plus accessibles que d'autres:

- Les pièges à lumière : ils permettent de retenir les papillons de nuit dans une boîte ou sur un drap après qu'ils aient été attirés par une lumière intense émise par une lampe à mercure ou des tubes actiniques. Le choix de l'ampoule est important, car celle-ci doit émettre le plus d'UV possibles pour attirer des papillons. N'importe quelle lumière ne fait pas l'affaire!
- Les pièges à hormones : ceux-ci utilisent le fait que les papillons de nuit se repèrent (notamment pour la reproduction) grâce à des phéromones qu'ils produisent. Le piège contient des hormones synthétiques qui attirent les papillons. Ces pièges là sont souvent utilisés pour tuer les papillons nuisibles de certaines plantes, mais il en existe également qui permettent d'effectuer des observations sans les tuer.
- La miellée : cette technique consiste à attirer les papillons avec ce dont ils se nourrissent, notamment des fruits pourris, de la confiture, du sirop de glucose ou des mélanges contenant du miel.

A noter que ces pièges sont à mettre en place les nuits où il fait assez chaud et où il ne pleut pas, et qu'il faut aller observer les papillons avant le lever du soleil pour pouvoir en voir le plus possible. D'ailleurs, il n'y a pas que les papillons de nuit qui sont attirés par les UV, vous pourriez également trouver des hannetons, des éphémères, des ichneumons, et même des guêpes et frelons! Cependant pas de panique, si vous allez chercher votre piège un peu avant l'aube, tous ces insectes seront normalement endormis et vous pourrez les évacuer sans risque.



Halias du hêtre (Pseudoips prasinana) - Catégorie des noctuelles Photo de Léopold Guyot

http://biodiversite.wallonie.be/fr/generalites. includehtml?IDC=2939

https://filain-nature.fr/2022/09/06/les-papillons-

http://www.noeuxenvironnement.fr/papillons-noc-

https://cercles-naturalistes.be/wp-content/ uploads/2018/01/L%C3%ABrable-2013-371_



Coucou, moi c'est Elfie. Je suis nouvelle à J&N, et j'ai hâte de participer à des tas d'activités apprendre plus sur la nature ! Je suis te en bac 3 de biologie, et j'aime



Madame Tourterelle se trouve fort bien embêtée car, depuis quelques temps, son cœur bat pour Monsieur Pigeon. Il est si grand, si imposant, et les petites taches blanches à la base de son cou sont si craquantes! Habillée de ses plus beaux atours, son manteau gris perle et son joli petit collier noir, elle n'attend plus qu'une chose : déclarer sa flamme à son bien-aimé! De son côté, Monsieur Pigeon ne se doute de rien. Perché sur la branche d'un peuplier un peu plus loin, quelque peu somnolant, il sursaute à l'arrivée de la belle. Celle-ci, un peu hésitante, lui demande : « je t'aime-eee ». Perdu dans ses beaux yeux noirs, il ne put que lui répondre :





Ce mini conte sur l'amour entre une Tourterelle turque et un Pigeon ramier te permettra de retenir quelques informations sur eux, pour ne pas les confondre. Tu peux notamment remarquer que le chant de la tourterelle est composé de 3 syllabes alors que celui du pigeon en comporte 5.

Attention: ces deux oiseaux appar-tiennent à des espèces différentes et la Tourterelle turque n'est donc pas la femelle du Pigeon ramier et inver-





Le lundi 9 ianvier 2023. i'ai eu la surprise de découvrir un Pouillot de Hume (Phylloscopus humei) sur le chemin de mon premier examen de la session de Noël. Je le reconnais d'abord par son cri, ensuite je l'entrevois brièvement dans un buisson, ce qui m'a permis de noter quelques caractéristiques: fines barres alaires, petite silhouette compacte rappelant le Pouillot à grands sourcils (Phylloscopus inornatus) et des teintes ternes. La combinaison de l'approche visuelle et auditive de cet oiseau, m'a permis de l'identifier avec certitude. Des observateurs curieux ont pu l'observer les jours suivants et prendre quelques photos. Cette donnée est une première pour la Wallonie mais constitue la 21ème donnée belge (dont 18 concernant la Flandre occidentale1).

Cette espèce était auparavant considérée comme une sous-espèce du Pouillot à grands sourcils (par exemple Cramp et al. (1994) [1]). À la suite des travaux de Irwin et al.(2001) [2], le Pouillot de Hume sera considéré comme une vraie espèce. On peut dire que le Pouillot à grands sourcils (au sens large) a été splitté, c'est-à-dire qu'une ou plusieurs sous-espèces ont été élevée(s) au rang d'espèce. Les travaux se basent sur une méthode à trois approches : la proximité génétique, le chant et la réponse au playback. Si les Pouillots phylloscopidae ont connu et connaissent un énorme succès évolutif, c'est entre autres car une grande partie de la spéciation² se base sur le chant. En d'autres termes, le chant chez cette famille, s'il est différent, constitue une barrière robuste à la reproduction entre individus. Une différence écologique entre ces deux espèces existe et a soutenu le split.

Le Pouillot de Hume niche dans les forêts montagnardes de l'Asie centrale jusqu'au sud de la Sibérie [3] et hiverne en Inde. Il est également un hivernant régulier à Oman [4]. Comment expliquer sa présence à Louvain-la-Neuve? Une justification populaire est la migration « miroir », stipulant qu'un couloir migratoire est modifié par un autre, opposé de 180°. Dans le cas du Pouillot de Hume, au lieu de prendre la migration orientale qui aboutirait en Inde, une partie de la population emprunterait une nouvelle voie occidentale aboutissant en Europe. Une autre hypothèse est le vagabondage qui peut être défini comme étant le comportement erratique de certains individus d'une population en dehors de leur répartition géographique naturelle. A la différence de la migration « miroir », ces individus ne retournent pas sur leurs sites estivaux pour produire une descendance. Probablement que le vagabondage est le premier stade de la formation d'un nouveau couloir migratoire chez une espèce. L'espèce modèle utilisée pour étudier ce phénomène est le Pouillot à grands sourcils [5], une espèce sœur du Pouillot de Hume. A ce stade-ci, la donnée de Louvain-la-Neuve concernerait un exemple de vagabondage chez cette espèce. Plus d'études sont nécessaires pour savoir si l'on peut déjà parler de migration pour les Pouillots de Hume européens.

Comme mentionné précédemment, le Pouillot de Hume est très proche du Pouillot à grands sourcils. Ces deux taxons ont un plumage similaire, mais un cri/chant tout autre [6]. Visuellement, quelques critères permettent de les différencier (voir photo 1 et 2). Globalement, le Pouillot de Hume est plus terne et présente des parties nues (bec et pattes) plus sombres que le Pouillot à grands sourcils. La tête de ce premier est moins contrastée. Le sourcil contraste légèrement avec la calotte et le trait sourcilier sous-jacent. La partie du sourcil entre l'œil et les commissures sont généralement moins définies chez le Pouillot de Hume par rapport au Pouillot à grands sourcils [7]. De même, les couvertures parotiques sont plus marquées chez ce dernier. Les deux espèces présentent deux barres alaires : la supérieure au niveau des couvertures secondaires médianes et la barre alaire inférieure au niveau des grandes couvertures secondaires. Les barres alaires sont toutes deux bien marquées chez le Pouillot à grands sourcils alors que chez le Pouillot de Hume, la barre alaire supérieure est habituellement moins marquée. La tache sombre au niveau de la base des rémiges secondaires est également moins apparente chez le Pouillot de Hume. Sous de bonnes conditions lumineuses, les parties supérieures et inférieures de ces deux Pouillots se distinguent. Le manteau du Pouillot de Hume est brun-gris terne sans nuance de jaune, alors que le Pouillot à grands sourcils a les parties supérieures vert mousse. Ce dernier présente des parties inférieures (au niveau des flancs) d'un blanc plus pur, au contraire du Pouillot de Hume qui est plus maculé à cet endroit [8].

Sur le terrain, tous ces critères sont rarement faciles à observer. Il convient donc de combiner les critères observés visuellement avec le cri de l'oiseau.

Ce petit passereau a été observé pendant 14 jours à Louvain-La-Neuve (50°39'55.1»N, 4°36'51.1»E). Les observations se réalisaient généralement le soir avant le coucher du soleil. Malgré la luminosité décroissante, il demeurait facile à repérer car il criait sans interruption et se déplaçait énormément. Plusieurs observateurs ont remarqué qu'il allait se réfugier dans un houx *Ilex aquifolium* pour passer la nuit. Ce comportement est similaire à un autre Pouillot de Hume ayant été observé à Oman [4], à la différence qu'il ne s'agissait pas réellement d'un contexte de vagabondage. Dans ce cas, le passereau a opté pour un acacia Acacia sp. comme dortoir, qui est comme le houx un arbuste qui ne perd pas ses feuilles durant la période hivernale et constitue donc une cachette idéale pour passer la nuit. Si le Pouillot de Hume était très actif le soir, en dépit de la pression d'observation, l'oiseau n'a jamais été observé en matinée et durant le début de l'après-midi. De même, le Pouillot de Hume n'a pas été observé chaque soir non plus. Différentes hypothèses sont envisageables: i) l'oiseau ne passe pas sa journée au même endroit que son dortoir ii) cet oiseau est présent toute la journée mais a des moeurs très discrètes.

Pour expliquer pourquoi le Pouillot de Hume n'a pas été systématiquement observé chaque soir, deux hypothèses sont envisageables. Premièrement, plusieurs dortoirs sont peut-être occupés par cet oiseau. Ensuite, son comportement peut évoluer en fonction de la météo : les oiseaux sont en général moins loguaces et donc plus difficiles à repérer quand celle-ci est exécrable. Cramp et al.(1994) [1] mentionnent une observation d'un Pouillot de Hume aux Pays-Bas qui occupait deux dortoirs distants de 500m. De plus, Schjølberg [4] mentionne ne pas avoir repéré le Pouillot de Hume retourner dans son dortoir durant plusieurs jours à cause d'une tempête. La vraie raison qui explique cette observation est certainement une conionction entre ces deux comportements. Plus localement, on peut faire un lien entre cette observation et celle du Pouillot de Hume qui a hiverné à Gand cette année. En plus d'un Pouillot de Hume, un Pouillot de Pallas Phylloscopus proregulus partageait aussi le parc urbain. Chaque soir, les deux oiseaux se retrouvaient à un endroit précis pour passer ensuite la nuit ensemble (Hans Matheve pers. comm.). Comme pour Louvain-la-Neuve, ce Pouillot de Hume commencait à se manifester durant les dernières heures de clarté et restait muet toute la journée. Cette série d'observations montre qu'à la fin de l'hiver, certains oiseaux sont plus détectables le soir car ils montrent une plus grande activité pour rejoindre le dortoir. Actuellement, nous avons l'habitude de chercher les oiseaux en plein jour, mais peut-être, du moins pour la fin de l'hiver, il serait préférable de prospecter en fin de journée, c'est-à-dire au moment où les passereaux regagnent leurs

En somme, cette donnée montre le potentiel de la Région wallonne et plus précisément des environnements urbains à accueillir des raretés. Pour le cas de Louvain-La-Neuve, ce sont sans doute les nombreux jardins qui ont attiré le Pouillot de Hume. En ce moment, le nombre de données de cette espèce en vagabondage est en augmentation en Europe occidentale. Dans un futur proche, il pourrait même devenir un hivernant régulier, comme c'est le cas pour Oman.

Enfin, il en ressort de plusieurs observations que, vers le milieu de l'hiver, cette espèce est plus active juste avant le coucher du soleil. Sans doute qu'à cette période il serait plus efficace de tendre l'oreille en fin de journée dans un milieu dense plutôt que de chercher après des passereaux sibériens en plein jour. Qui sait peut-être que ces derniers ont hiverné près de chez vous ? À vos jumelles!



Pouillot à Grands sourcils Photo de Iulien Hainaut



Pouillot de Hume Photo de Julien Hainaut



Pouillot de Hume



Pouillot de Hume Photo de Matthieu Fabry

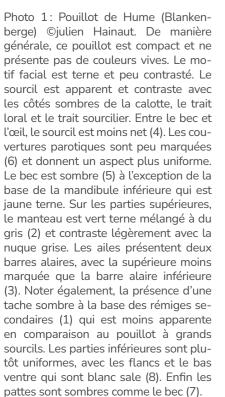
Pouillot de Hume

¹ Pour suivre l'actualité des oiseaux rares de Belgique, consultez le site de la BRBC (Belgian Rare Birds committee) disponible via ce lien: http://www.belgianrbc.be/

² Processus par lequel il y a une formation d'une nouvelle espèce

22 NIÈRSON N°154





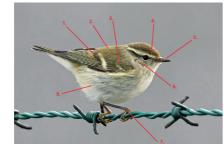


Photo 2: Pouillot à grands sourcils (Zeebrugge) ©Aubin Forget. Ce pouillot peut être identifié en pouillot à grands sourcils par une combinaison de critères. Globalement, ce pouillot est coloré et présente des motifs contrastés. La tête est caractérisée par un sourcil frappant contrastant fortement avec les bords de la calotte qui sont sombres et la bordure sous-jacente constituée du trait loral et trait sourcilier qui sont tous deux sombres. La partie du sourcil qui se situe entre le bec et l'œil est bien nette et aussi nette que le reste du sourcil (4). Les couvertures parotiques sont maculées de petites taches sombres donnant un aspect sale et moins uniforme que le pouillot de Hume (6). Les deux barres alaires sont toutes deux apparentes (3). La tache au niveau de la base des rémiges secondaires est sombre et contraste plus que chez le pouillot de Hume (1). Le bord des tertiaires présentent un liseré jaunevert. Les parties supérieures sont vertesjaunes (2) et contrastent avec les parties inférieures qui sont plus pâles avec une région blanc pur au niveau des flancs et du bas ventre (8). Enfin les parties nues sont globalement plus colorées.

Les doigts sont jaune-orange (7). Le bec est à dominance sombre (5), et montre ainsi le chevauchement entre les deux taxons pour ce critère. Noter que la base du bec (la partie colorée) est jauneorange (jaune terne chez le pouillot de Hume).

Figure SEQ Figure * ARABIC 1 : Résumé des caractéristiques visuelles qui distinguent le pouillot de Hume (colonne de gauche) et le pouillot à grands sourcils (colonne de droite). Inspiré de Van Duivendijk (2011).

Bibliographie:

[1] S. Cramp, C. M. Perrins, et D. J. Brooks, Handbook of the birds of Europe, the Middle East and North Africa: the birds of the Western Paleartic. Oxford New York: Oxford university

[2] D. E. Irwin, P. Alström, U. Olsson, et Z. m. Benowitz-Fredericks, « Cryptic species in the genus Phylloscopus (Old World leaf warblers) », lbis, vol. 143, no 2, p. 233-247, 2001, doi: 10.1111/j.1474-919X.2001.tb04479.x.

[3] H. Shirihai et L. Svensson, Handbook of Western Palearctic birds. Volume 1 : Passerines: larks to « Phylloscopus » warblers. London Oxford New York New Delhi Sydney: Helm, 2018.

[4] K. Schjølberg, « Roosting behaviour of a Hume's Warbler Phylloscopus humei in Oman ».

[5] P. Dufour et al., « The Yellow-browed Warbler (Phylloscopus inornatus) as a model to understand vagrancy and its potential for the evolution of new migration routes », Movement Ecology, vol. 10, no 1, p. 59, déc. 2022, doi: 10.1186/s40462-022-00345-2

[6] S. Madge et I. D. Quinn, « Identification of Hume's Warbler », British Birds, vol. 90, no 12,

[7] N. van Duivendijk et R. Fray, Advanced Bird Id Handbook : the Western Palearctic, 1. ed., Repr. London: New Holland Publishers, 2011.

[8] L. Svensson, Le guide ornitho : le guide le plus complet des oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient: 900 espèces, Nouv. éd. Paris: Delachaux et Niestlé, 2014.

POUILLOT DE HUME

Parties nues (bec et pattes) à dominance sombre

Parties inférieures blanc cassé

Deux barres alaires, dont l'inférieure

Parties supérieures plus claires, avec du gris-brun mélangé à du vert terne

Tâche à la base des rémiges secondaires peu apparente

POUILLOT À GRANDS SOURCILS

Parties nues (bec et pattes) colorées

ourcil marqué, apparent et e la même épaisseur sur toute

Parties inférieures blanc pur

Deux barres alaires de même

Parties supérieures plus foncées et colorées. avec du vert mousse

Tâche à la base des rémiges secondaires plus sombre



Ola, moi c'est Romain! Je suis à Jeunes & Nature depuis mes 9 ans. Je suis un grand passionné d'ornithologie. Actuellement, 'étudie la Biologie à l'UCLouvain.

QUICHE SUCRÉE AUX ORTIES ET PLANTAIN

Par Fanny Perot

- Cueillir des feuilles d'orties (attention aux petits doigts!) et de plantain
- Etaler une pâte brisée ou brisée sur un moule à tarte et la précuire pendant une dizaine de minutes à 180°C.
- Cuire les orties et le plantain dans une casserole d'eau avant d'égoutter et de hacher.
- Casser deux œufs avec 250ml de crème fraiche et 4 cuillères à soupe de miel liquide.
- Déposer des noisettes concassées sur la pâte sortie du four ainsi que les orties et le plantain.
- Verser le mélange de crème par-dessus en s'assurant qu'il recouvre tout.
- Mettre le moule au four pendant environ 30 minutes, toujours à 180°C.

Recette inspirée du livre « Nos plantes sauvages » de Françoise Gabriel



Plantain Photo de Pixabay

Exemple de auiche Photo de Pixabay





Photo de Pixabay

BEIGNETS DE PLANTES

Par Fanny Perot

En voilà une recette bien connue des petits jeunesetnaturiens et jeunesetnaturiennes! Rien de plus facile à cuisiner sur le terrain, à l'aide d'un petit réchaud et d'un tupperwear de pâte à beignet dans nos sacs!

La recette est simple:

- Mélanger 250g de farine, 50g de sucre, 125ml de lait, 2 œufs et une pincée de sel : la pâte est prête!
- Cueillir des fleurs de Sureau noir, de Robinier faux-acacia et de Reines des prés ou encore des feuilles d'armoises matures...
- Chauffer de l'huile dans une petite casserole sur le réchaud.
- Plonger les feuilles ou fleurs dans la pâte à beignet et les déposer dans la casserole.
- Ajouter un peu de sucre impalpable quand les beignets aux plantes sont cuits, pour plus de goûts.
- Déguster chaud.



Bon appétit!

Trèfle Photo de Pixabay

Reine-des-prés Photo de Pixabay



Grande consoude Photo de Marthelelièvre



MOTS CROISÉS

As-tu bien lu ta revue favorite? Teste tes connaissances!

